

Diversité culturelle de l'Enseignement/Apprentissage du FLE (Étude de cas: en Thaïlande, au Vietnam et au Laos)

Boonsong BUNMARK

Université Rajabhat Chandrakasem Thaïlande

Phan Thi Kim Lien

Université de Hué Vietnam

Nguyen Kim Oanh

Université Pédagogie de Hochiminh Vietnam

Kinsoukhone SIPASEUTH et Lamphoune SOUNDARA

Université Nationale du Laos

Résumé:

Apprendre une langue suppose non seulement une réceptivité, mais au-delà, une certaine familiarisation avec la culture sous-jacente à cette langue. Dès lors, apprendre le français implique un certain intérêt, et pour beaucoup une véritable ouverture pour la culture et la société françaises.

Pourtant, la façon d'enseigner et d'apprendre le français langue étrangère n'est pas tout à fait identique d'une nation à l'autre. Cela pourrait s'expliquer par le fait que chaque nation a son identité culturelle et cette particularité culturelle se manifeste partout dans ses activités quotidiennes ainsi que professionnelles.

Dans le domaine de formation, l'identité culturelle de chaque région, de chaque pays se manifeste non seulement dans la manière de travailler de l'enseignant et celle de ses élèves mais aussi dans leur façon de se comporter l'un avec l'autre dans leur travail en classe.

En tant que professeurs de français aux universités en Thaïlande, au Vietnam, au Laos, chaque année les auteurs de cet article ont eu l'occasion de se voir et se revoir au cours des séminaires régionaux déroulés au Cambodge, au Vietnam et au Laos, à la conférence francophone organisée par l'ATPF (Association thaïlandaise des Professeur de Français) à Bangkok en 2007.

Ils ont fait des échanges " professionnels " portant non seulement sur des difficultés rencontrées lors de leur travail en classe, sur leur manière de mener des séances de classe, mais aussi sur des obstacles rencontrés par leurs étudiants dans l'apprentissage et l'auto-apprentissage du FLE . Ils ont également discuté sur le comportement de leurs étudiants au cours des séances de classe. À partir de ces " propos professionnels ", les auteurs ont fait les premiers constats qu'il existe certaines différences dans la culture de l'enseignement et de l'apprentissage du FLE entre les trois pays: Thaïlande, Vietnam et Laos. Donc ils s'y beaucoup intéressés.

Dès lors, une étude sur la culture de l'enseignement / apprentissage du FLE au public d'enseignants et d'apprenants du FLE dans les trois pays: Thaïlande, Vietnam et Laos n'est sans doute pas inutile. Plusieurs questions qui se sont posées devant les auteurs: Quels sont des facteurs qui puissent influencer la façon de travailler en classe de

l'enseignant et de ses apprenants ? Quelles stratégies d'enseignement/apprentissage pourraient amener les apprenants à mieux maîtriser le FLE et à mieux communiquer en cette langue cible ? Y a-t-il des différences en stratégie de l'enseignement/apprentissage du FLE dans les trois pays voisins ? Si oui, ce sont lesquelles ?...

Une enquête sur la façon d'apprentissage du FLE des étudiants, sur leur motivation pour cet apprentissage, sur leur comportement vis-à-vis de leur travail en classe de FLE a été menée auprès des étudiants apprenant le FLE au Viet Nam (à HCM ville et à Hué), en Thaïlande (à CRU et à KKU) et au Laos (à l'Université Nationale du Laos) en vue de recueillir des données pour la recherche.

Des observations de classe, des filmages, des entretiens semi-directifs ont également été effectués auprès des enseignants de français de 3 pays, (15 personnes) .

Les résultats de l'analyse de données de la première étape de la recherche seront présentés dans cette communication. Sur cette base, les auteurs s'interrogent sur les solutions envisageables pour améliorer l'enseignement/apprentissage du FLE dans la région d'Asie-Pacifique.

Chaque pays a son identité culturelle qui est représentée soit par les stéréotypes (symboles en image, en poésie vus ou faits par les gens du pays ou de l'étranger), soit par les comportements culturels de la vie quotidienne de ses citoyens. Quand on regarde une personne dans un quartier touristique, à travers la couleur de sa peau, on pourrait identifier son origine occidentale ou orientale ; à travers son habit, on reconnaît son identité nationale ou régionale. Pourtant, cette constatation pourrait être vraie ou fautive. Si on observe sa façon de marcher, de parler et d'agir, sa constatation au début sera changée.

Dans l'enseignement et apprentissage du FLE, on essaie d'observer les différents comportements d'apprentissage et d'enseignement, de mettre en relief les points communs et différents dans la façon de travailler des étudiants et des enseignants de chaque pays, ceci nous permettra de voir comment se déroule une séance de cours, comment les étudiants travaillent-ils dans la classe, s'ils sont motivés, si les stratégies de l'enseignement sont efficaces, comment se comportent-ils dans la classe. Ce travail d'analyse permet de comparer les résultats d'enquête obtenus dans les 5 universités de trois pays (Université de Hué, Université de HCM ville, Université de Rajabhat Chandrakasem, Université de Khonkhaen et Université Nationale du Laos) et dans ce cadre de cette communication, de mettre en lumière les différents comportements de l'enseignement et apprentissage du FLE. Nous n'avons pas l'intention de critiquer mais de montrer nos observations.

Quels sont les facteurs qui influencent la façon de travailler en classe de l'enseignant et de l'apprenant ?

1. LA MOTIVATION

Selon SANOH THIYAO: « 2544: page 208, 209: La motivation joue un rôle important, un rôle positif qui permet aux étudiants de faire des efforts pour atteindre le

but d'apprentissage. » C'est le cas de nos étudiants enquêtés. Avant d'entrer à l'université, la plupart des étudiants (de 5 universités) préfèrent le domaine des langues étrangères. C'est un des facteurs importants qui les motivent à s'inscrire dans l'apprentissage du français.

Pourquoi ont-ils choisi le français comme domaine d'études ? D'après le résultat de l'enquête, les raisons du choix sont variées de la 1^{ère} année à la 4^{ème} année (Voir les résultats d'enquête en annexe).

Chez les étudiants en 1^{ère} année, au Vietnam, la raison qui pousse leur choix d'entrée à l'université est d'aimer leur professeur de français au lycée tandis qu'en Thaïlande et au Laos, ils espèrent de trouver un emploi à la sortie de l'université.

Chez les étudiants vietnamiens, lao et thaïlandais en 4^{ème} année, presque la moitié espèrent de trouver un emploi à la sortie de l'université. Les étudiants lao et thaïlandais souhaitent également faire des études postuniversitaires en France ou dans un pays francophone.

Les étudiants espèrent-ils utiliser le français pour trouver un emploi ?

La majorité des étudiants espèrent que le français leur permettra de travailler dans une entreprise francophone et travailler dans les secteurs internationaux.

Quelle matière les motive le plus ?

La plupart des étudiants choisissent le tourisme et l'hôtellerie. Pour les étudiants en 1^{ère} année, la réponse est très hétérogène d'une université à l'autre tandis que pour ceux de 4^{ème} année, le fait d'obtenir une note à la fin du cours est intéressé. Presque 100% des étudiants en 1^{ère} et en 4^{ème} année dans les 3 pays sont contents de leur cursus universitaire.

2. LE COMPORTEMENT D'APPRENTISSAGE

L'attitude d'apprentissage des étudiants

Selon le résultat de l'enquête, au Vietnam, la plupart des étudiants en 1^{ère} année et en 4^{ème} année sont travailleurs tandis que ceux de la Thaïlande et du Laos sont plutôt curieux, travailleurs mais aussi paresseux. Pendant leur apprentissage en classe, plus de la moitié des étudiants vietnamiens, thaïlandais et lao déclarent qu'ils sont plus actifs, participatifs et réactifs aux cours. Le reste des étudiants avouent qu'ils sont plutôt timides, passifs et qu'ils travaillent souvent tout seul.

Le travail en groupe

Presque 100% des étudiants de 5 universités déclarent aimer ce comportement de travail qui leur permet d'abord de s'échanger des expériences d'apprentissage, puis de se comprendre mieux, de comprendre la leçon, de s'entraîner et enfin de s'amuser.

Parmi les activités proposées, pour les étudiants en 1^{ère} année, la plupart préfèrent le jeu de rôles à part ceux de Khonkhaen qui en profitent pour chercher ensemble les documents sur internet ou à la bibliothèque.

Pour les étudiants en 4^{ème} année, le jeu de rôles est le plus choisi chez les étudiants lao et thaïlandais; tandis que les étudiants vietnamiens préfèrent ce type de travail pour préparer ensemble un exposé collectif.

La plupart des étudiants de 5 universités déclarent qu'ils ont l'habitude de travailler en équipe hors de leur cours entre 2 et 6 heures par semaine.

La ponctualité au cours

La plupart des étudiants enquêtés ne sont pas toujours à l'heure aux cours à part les étudiants de Hué en 1^{ère} année qui ont déclaré ponctuels au cours. Pourquoi sont-ils en retard ? Plusieurs raisons sont citées.

Dans les grandes villes comme HCM, Bangkok et Vientiane, les étudiants en 1^{ère} année sont en retard à cause des embouteillages. Les étudiants de Hué et de Khonkhaen déclarent qu'ils se réveillent tard.

Pour les étudiants en 4^{ème} année, les raisons sont variées: réveil tardif, maladie, embouteillage, chose urgente.

L'absentéisme au cours

Chez les étudiants vietnamiens et thaïlandais en 1^{ère} année, la plupart déclarent qu'ils sont absents quelques fois parce que le contenu des cours n'est pas intéressant et qu'ils n'aiment pas le professeur du cours, tandis que ceux de l'UNL sont absents à cause des choses urgentes.

En 4^{ème} année, les étudiants vietnamiens sont absents car le contenu du cours n'est pas intéressant tandis que chez les étudiants lao et thaïlandais, ils ont une autre raison comme maladie, rendez-vous avec le médecin, ...

3. LA CAPACITE DE RESOUDRE DES DIFFICULTES LORS DE L'APPRENTISSAGE

La plupart des étudiants en 1^{ère} année répondent qu'ils consultent des opinions de leurs amis et qu'ils veulent résoudre eux-mêmes quand les étudiants ont des difficultés. Pour ceux de CRU, de HCM et d'UNL en 4^{ème} année, ils cherchent d'abord des amis pour leur consulter des opinions tandis que les étudiants de Hué cherchent à résoudre eux-mêmes leurs difficultés malgré la perte du temps; ceux de KU consultent leurs professeurs.

Pourtant, certains étudiants de Hué, de CRU et d'UNL déclarent qu'ils vont copier les devoirs de leurs amis ou les laisser tomber.

4. LA VIE SOCIALE DES ETUDIANTS

La plupart des étudiants vietnamiens déclarent qu'ils dépensent le plus pour l'achat au service des études, puis pour la nourriture.

Les étudiants thaïlandais et lao en 1^{ère} année privilégient la nourriture, puis l'achat nécessaire pour les études et enfin le transport. Tandis que ceux de la 4^{ème} année

dépendent en priorité pour la nourriture, puis pour le transport et enfin pour l'achat nécessaire pour les études.

La somme d'argent qu'ils touchent chaque mois n'est pas suffisante pour les étudiants de HCM et UNL en 1^{ère} année. Ils en veulent plus pour acheter des documents.

Pour la 4^{ème} année, plus de la moitié des étudiants vietnamiens et la moitié des étudiants thaïlandais et laotiens avouent que cette somme n'est pas suffisante. Ils en veulent plus pour acheter des documents (HCM et UNL), pour la nourriture (Hué et CRU), pour les vacances (KKU).

Pendant leur temps libre, les étudiants en 1^{ère} année de Hué et d'UNL préfèrent faire le ménage tandis que la plupart de ceux de HCM, CRU, KKU veulent écouter de la musique.

Pour la 4^{ème} année, les étudiants de HCM, de Hué, de CRU et de KKU préfèrent écouter de la musique. Certains des étudiants de CRU font du commerce mais les étudiants d'UNL sortent avec des amis et font du ménage.

Les stratégies de l'enseignement dans les trois pays

Le résultat de l'entretien auprès des 15 professeurs et le filmage dans les 5 universités montre que leurs stratégies sont similaires.

Elles dépendent d'une part:

- du contenu et objectifs des matières enseignées, des activités (questions-réponses, jeux de rôle, exposés, rapports, pratique sur le terrain). Presque toutes les activités favorisent le travail en groupe. Le travail individuel s'effectue plutôt en classe et à la maison (devoirs/recherche des informations), du matériel (CD, cassettes, Power Point, ...). Mais la différence se trouve plutôt au niveau du confort de la classe, le climatiseur, les matériels sont fixés dans la salle de cours, à l'université thaïlandaise, tandis qu'au Laos et au Vietnam, les salles de cours ne sont pas climatisées. Et s'ils veulent utiliser des supports pédagogiques, il faut se déplacer dans une autre salle dans laquelle dispose tous ces matériels, (climatiseur, ordinateur, téléviseur, projecteur...).
- du niveau des étudiants, surtout les étudiants vietnamiens et lao sont plus forts que les étudiants thaïlandais. Certains ont appris le français pendant 12 ans, (en classe bilingue), 7 ans, (à l'école primaire et au collège) et 3/4 ans au lycée, tandis que les étudiants thaïlandais sont faux débutants (ils ont appris le français au lycée pendant 3 ans), et débutants complets

D'autre part:

- de la place de matières: matières principales obligatoires, matières à option, matières de base théorique.
- de l'unité de valeurs (nombre de crédits) dans le cursus.
- des objectifs de cursus: orienter vers le FOS, vers le français général.

Remarques:

- Le niveau des étudiants thaïlandais est moins fort par rapport à ceux des vietnamiens et lao.
- Les étudiants thaïlandais et lao ne s'intéressent aux études que dans le cours. Tandis que les étudiants vietnamiens sont plus travailleurs même en dehors de la classe. Ils ont plus de sens de responsabilité, d'initiative et de créativité.
- La différence de l'environnement socio-économique du pays et de la famille pourrait s'expliquer la différence mentionnée ci-dessus: de nombreux étudiants thaïlandais et lao se promènent dans des magasins et se rencontrent dans des restaurants.

Difficultés et obstacles rencontrés

1. Quelles sont les difficultés et obstacles rencontrés par les professeurs thaïlandais, vietnamiens et laotiens dans l'enseignement du FLE?

Des points communs

Pour les professeurs thaïlandais, vietnamien et lao:

- Niveau intrant des étudiants est différent: des forts et sérieux / des faibles et irresponsables
- Démotivation des étudiants pour les raisons suivantes:
 - Des difficultés d'insertion professionnelle (le français est de moins en moins demandé sur le marché du travail par les entreprises, l'anglais, le chinois et le japonais jouent un rôle plus important dans la région)
 - Des échanges en français limités
 - La baisse du nombre d'élèves dans le système scolaire
- Il y a de moins en moins de candidats pour sélectionner

Des points différents

- En Thaïlande et au Laos (CRU, KKU, UNL):
 - La différence des alphabets entre le français et le thai et le lao. Ca décourage les étudiants.
 - La paresse, l'indifférence, la passivité, le manque de participation au cours
 - Le gouvernement thaïlandais, les parents d'élèves, les entreprises encouragent d'enseigner l'anglais et le chinois comme langue en priorité
 - Le retard des étudiants (embouteillage, manque de responsabilité)
 - Manque des organismes francophones situés en Thaïlande
 - Moins de dynamisme (bourses, activités francophones)
 - Manque de centre de documentations françaises

(Au VN, à HCM ville, il y a IDECAF où il y a beaucoup d'activités culturelles franco-vietnamiennes et des cours de français.

A Hanoi, il y a une alliance française

Dans beaucoup de villes comme Hué, Nha Trang, Danang, il y a des centres de français où existe une bibliothèque importante. On y organise également des activités culturelles.

- Au Vietnam:

- Moins de confort et de matériel d'apprentissage.
- Dans les provinces, il n'y a pas assez d'entreprises francophones pour accueillir les étudiants sortant de l'université
- Le public est hétérogène (il y a des élèves qui sont bilingues depuis le primaire, des élèves qui apprennent le français depuis le collège ou depuis le lycée mais également des vrais débutants).

Solutions et propositions

Aux universités:

- 1) Pour motiver nos étudiants, il faudrait faire prendre conscience à nos étudiants de l'importance du français « un outil » dans la stratégie des entreprises.

« ...si la langue de travail est le plus souvent l'anglais, certains emplois requièrent néanmoins l'utilisation fréquente du français: postes de cadres en contact avec le siège français de l'entreprise, postes de secrétariat, postes de contact avec la clientèle dans l'hôtellerie et l'entreprise de service.... ».

« Le critère essentiel réside dans la capacité personnelle: sens de l'initiative, capacité d'adaptation, notamment capacité à travailler en équipe (dans les conditions interculturelles). "Le diplôme n'est qu'un indicateur "

- 2) Il faudrait adapter le programme de formation pour répondre aux besoins du marché du travail et des étudiants .
- 3) Proposer d'établir un manuel utilisé dans les 3 pays de Mékhong, pour les étudiants en 4^{ème} année, (d'après le résultat de cette étude, la plupart des réponses obtenues ont une préférence pour le français du tourisme/de l'hôtellerie) .

Aux établissements concernés (le SCAC, L'AUF...)

- 4) Il faudrait organiser des stages linguistique et interuniversitaires et permettre à un plus grand nombre d'étudiants d'y participer.

Au gouvernement

- 5) Le gouvernement devrait faire la promotion de toutes les langues étrangères (pas uniquement l'anglais, le chinois ou le japonais)

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRE, B. (1989), *Autonomie et Enseignement/Apprentissage des langues étrangères*. Alliance française, didier/Hatier, Paris.

- ALTET, M. (2004), L'analyse de pratiques en formation initiale des enseignants: développer une pratique réflexive sur et pour l'action. In R. Wittorski (dir.) *L'Analyse des pratiques, Education permanente* n° 160, pp. 101-110.
- BERARD, E. (1991), *L'Approche communicative*, CLE-International, Paris, 126 p.
- GALISSON, R. (1982), *D'autres voies pour la didactique des langues étrangères*, Coll. LAL, CREDIF/Hatier, Paris.
- MALGLAIVE, G. (1990), *Enseigner à des adultes*. Paris, PUF.
- MOIRAND, S. (1990), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, Coll. « F ».
- MUCCHIELLI, R. (1998), *Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes*, ESF, Paris, 214p.
- NGUYEN, K.O. (2006), *Repenser la formation d'enseignants de français dans une perspective professionnalisante- Le cas de l'Université de Pédagogie de Hochiminhville, au Viet Nam*. Mémoire soutenu en vue de l'obtention du Master 2 professionnel « Formation de Formateurs – Ingénierie de la formation – Mutations et compétences professionnelles » délivré par l'Université de Caen Basse-Normandie.
- RISPAIL, M. et al. (2006), Etat des lieux, état des besoins: les pratiques langagières dans les disciplines autres que le français pour les étudiants vietnamiens. In *Actes du séminaire régional- Recherche-action pour l'enseignement du français langue étrangère*.
- RISPAIL, M. et al. (2004). Regards croisés sur l'enseignement des mathématiques et des sciences en français au Viet Nam. In *Actes du séminaire régional- Recherche-action pour l'enseignement du français langue étrangère*. Nha Trang, pp. 78-93.
- SAINT-ONGE, M. (1993), *Moi, j'enseigne mais eux apprennent-ils ?*, Laval (Québec) éd. Beauchemin.
- TARDIF M. ET LESSARD, C. (1999), *Le Travail enseignant au quotidien*. Bruxelles, De Boeck
- VIVEAU, R. (1994), *La motivation en contexte scolaire*, collection Pédagogie en développement, De Boeck Université.
- WITTORSKI, R. (coord.) (2004), L'analyse des pratiques, dossier, *Education permanente* n° 160.

